

JULES RENARD

Il avait d'abord cessé d'écrire. Il ne pouvait plus envoyer, à quelques vieux amis seulement, que de courts billets d'une écriture qui n'était déjà plus la sienne. Sa main tremblait trop. Il lisait encore un peu, quelques journaux, de livres plus du tout. Presque plus rien ne l'intéressait. Je le voyais, derrière son bureau, frileux, une couverture sur les genoux. Parfois, trop souvent, il laissait, hélas ! tomber la conversation. Que ces minutes de silence étaient longues, pénibles ! Puis on ne le vit plus dans son cabinet de travail. Il restait couché, sans forces, sans énergie. Il disait, vers le quinze mai :

— Allez, dans deux mois je serai un pauvre garçon !

Et, trois jours avant de mourir, il voulait absolument partir, il voulait fuir dans les Vosges. La mort le perdrait de vue ; elle ne le suivrait sans doute point jusque là-bas.

Un peu avant de perdre connaissance, il dit à sa chère femme, sa compagne de toutes les minutes pendant vingt-deux années de sa vie :